

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

LE ROMAN
DE MONSIEUR
DE MOLIÈRE

MIKHAÏL BOULGAKOV

**LE ROMAN
DE MONSIEUR
DE MOLIÈRE**

Traduit du russe
par Michel Pétris



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Жизнь господина де Мольер*

© Éditions Gérard Lebovici, Paris, 1972.

© Éditions Ivrea, Paris, 1997.

© 2021, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-354-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

TABLE DES MATIÈRES

Je parle avec l'accoucheuse.....	11
I. Dans la maison aux singes	23
II. Histoire de deux passionnés de théâtre	31
III. De l'orviétan pour le grand-père	47
IV. Tout le monde ne peut pas être tapissier.....	52
V. Ad Majorem Dei Gloriam.....	57
VI. Aventures peu croyables	75
VII. L'Illustre bande	82
VIII. Le comédien ambulant.....	104
IX. Le prince Conti entre en scène....	128
X. Attention, la Bourgogne ! Molière arrive !.....	154
XI. Brou-ha-ha !!!	160
XII. Le Petit-Bourbon	178
XIII. Le salon bleu fustigé	196
XIV. ... récolte la tempête	212

XV. L'énigmatique	
monsieur Ratabon	220
XVI. Triste histoire	
d'un prince jaloux	236
XVII. Mort d'un prince jaloux.....	243
XVIII. Qui est-elle ?	259
XIX. L'école du dramaturge.....	274
XX. Le compère égyptien.....	294
XXI. Que le tonnerre	
écrase Molière !	317
XXII. L'atrabilaire amoureux	331
XXIII. Le clavecin magique.....	337
XXIV. Il ressuscite et meurt	
à nouveau.....	343
XXV. Amphitryon.....	354
XXVI. La grande résurrection.....	364
XXVII. Monsieur de Pourceaugnac.....	368
XXVIII. L'Égyptien se transforme en	
Neptune, Neptune en Apollon	
et Apollon en Louis	372
XXIX. Création collective	386
XXX. Scènes dans un parc	392
XXXI. Madeleine s'en va	399
XXXII. Mauvais vendredi.....	408

XXXIII. Tu es terre426

L'adieu au comédien
de bronze435

JE PARLE AVEC L'ACCOUCHEUSE

« Qu'est-ce qui m'empêche de dire la vérité en riant ? »

Horace.

« Molière fut un célèbre auteur de comédies françaises sous le règne de Louis XIV. »

Antioche Kantemir.

Une accoucheuse qui avait appris son art à la maternité de l'Hôtel-Dieu de Paris sous la direction de la fameuse Louise Bourgeois délivra le 13 janvier 1622 la très aimable madame Poquelin, née Cressé, d'un premier enfant, un prématuré de sexe masculin.

Je peux dire sans crainte de me tromper que si j'avais pu expliquer à l'honorable sage-femme qui était celui qu'elle mettait au monde, elle eût pu d'émotion causer

quelque dommage au nourrisson, et du même coup à la France.

Et voilà : j'ai une veste aux poches immenses et à la main une plume non d'acier, mais d'oie.

Devant moi se consomment des bougies de cire, et mon cerveau est enflammé.

– Madame, dis-je, faites attention au bébé, n'oubliez pas qu'il est né avant terme. La mort de ce bébé serait une très grande perte pour votre pays !

– Mon Dieu ! Madame Poquelin en fera un autre !

– Madame Poquelin n'en fera jamais plus un semblable, et aucune dame n'en fera de semblable avant un certain nombre de siècles.

– Vous m'étonnez, monsieur !

– Je suis moi-même étonné. Comprenez bien que dans trois siècles, dans un pays lointain, je ne me souviendrai de vous que parce que vous aurez tenu dans vos mains le fils de monsieur Poquelin.

– J’ai tenu dans mes mains des enfants plus illustres.

– Qu’entendez-vous par le mot « illustre » ? Ce bébé deviendra plus célèbre que votre roi régnant Louis XIII, plus renommé que le roi suivant, et ce roi, madame, sera appelé Louis le Grand ou le roi-soleil ! Chère madame, il y a un pays lointain, vous ne le connaissez pas, c’est la Moscovie. Il est peuplé de gens qui parlent une langue étrange à votre oreille. Et dans ce pays pénétreront bientôt les mots de celui que vous mettez au monde maintenant. Un Polonais, bouffon du tsar Pierre Premier, les traduira, non de votre langue mais de l’allemand, en une langue barbare.

Le bouffon, surnommé roi des Samoyèdes, alignera en faisant grincer sa plume des lignes raboteuses :

« ГОРЖЫБУС. Есть нужно даты так великия деньги за ваши лица изрядные. Скажите мне нечто мало что

СОДЕЛАЛЫСТЕ СЫМ ГОСПОДАМ, КОТОРЫХ
АЗ ВАМ ПОКАЗЫВАХ И КОТОРЫХ ВЫЖДУ
ВЫХОДЯЩИХ З МОЕГО ДВОРА З ТАК ВЕЛИКИМ
ВСТЫДОМ... »

Le traducteur du tsar russe voudra par ces mots bizarres retransmettre ceux que votre nourrisson aura écrits dans sa comédie *Les Précieuses ridicules* :

« GORGIBUS : Il est bien nécessaire, vraiment, de faire tant de dépense pour vous graisser le museau. Dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces messieurs, que je les vois sortir avec tant de froideur... »

Dans la *Description des comédies que l'on trouve au département des Ambassades ce trente mai de l'année 1709*, on remarque, parmi d'autres, les pièces suivantes : l'arlequinade *Sur le Docteur battu* (ou *Le Docteur contraint*), et *La race d'Hercule*, avec pour premier personnage *Jupiter*. Nous les reconnaissons. La première, c'est *Le Médecin*

malgré lui, comédie de votre bébé. La seconde est *Amphitryon*, toujours de lui. Ce même *Amphitryon* qui sera joué à Paris en 1668 par le sieur de Molière et ses comédiens en présence de Piotr Ivanovitch Potemkine, envoyé du tsar Alexis Mikhaïlovitch.

Ainsi, vous le voyez, les Russes connaîtront l'homme que vous mettez au monde avant la fin de ce siècle.

Ô lien des temps ! Ô courants de la culture !

Les mots de l'enfant seront traduits en allemand, seront traduits en anglais, en italien, en espagnol, en hollandais. En danois, portugais, polonais, turc, russe...

— Est-ce possible, monsieur !

— Ne m'interrompez pas, madame ! En grec ! En grec moderne, je veux dire. Mais en grec ancien, aussi. En hongrois, roumain, tchèque, suédois, arménien, arabe !

— Monsieur, vous me stupéfiez !

— Oh, ce n'est pas là le plus étonnant. Je pourrais vous nommer des dizaines d'écrivains traduits dans des langues étrangères,

alors qu'ils ne méritaient même pas d'être imprimés dans leur langue natale. Mais celui-là, on ne se contentera pas de le traduire. On écrira des pièces sur lui, et vos compatriotes à eux seuls en écriront des dizaines. Les Italiens en écriront aussi, et parmi eux Carlo Goldoni qui, comme on disait, est né aux applaudissements des Muses. Et les Russes aussi.

Chez vous bien sûr, mais également dans d'autres pays on composera des imitations de ses pièces, et l'on écrira des remaniements de ces pièces. Les érudits de diverses nations feront des analyses détaillées de ses œuvres et s'efforceront de suivre pas à pas le mystère de sa vie. Ils vous démontreront que cet homme qui ne donne maintenant dans vos mains que de faibles signes de vie, influencera de nombreux écrivains des siècles à venir, et notamment ceux-ci – qui vous sont inconnus, mais qui me sont connus –, je veux parler de mes compatriotes Griboïedov, Pouchkine et Gogol.

Vous avez raison : sortira intact
du feu
Celui qui passera un jour avec vous,
Respirera le même air que vous
Et n'y perdra pas la raison.
Adieu Moscou ! Je m'en vais,
Je pars sans me retourner sur la terre
chercher
Un endroit où cacher un sentiment
offensé.

Ces lignes sont extraites du final de la
pièce *Le malheur d'avoir de l'esprit*, de mon
compatriote Griboïedov.

Puissiez-vous, pour goûter de vrais
contentements,
L'un pour l'autre à jamais garder ces
sentiments !
Trahi de toutes parts, accablé
d'injustices,
Je vais sortir d'un gouffre
où triomphent les vices,
Et chercher sur la terre
un endroit écarté,